



Edito : Pour ce numéro, retrouvez Christian sur une superbe balade VTT, des extraits d'une interview de René Fallet, d'un texte de Didier Tronchet en hommage à Georges Brassens qui nous a quittés il y a trente ans déjà. **Gilbert**

Balade VTT à Chaberton :

Entre deux dépressions météorologiques de cet été 2011 perturbé, j'ai réalisé un rêve de plusieurs années :
L'ascension en VTT du Fort du Chaberton : 3131 mètres .

Un peu d'histoire :

Le Fort fut construit au sommet du Mont Chaberton par les Italiens. Les travaux commencèrent en 1891 et se terminèrent en 1913.

La particularité de ces installations est d'avoir équipé cette fortification de 8 canons de 149 mm sur des tours simplement protégées par une butte. La portée de ces armes en tir tendu de 16 mm en faisait un danger pour Briançon.

Et ce n'est que lors de la 2e guerre mondiale que la menace fut prise au sérieux. Quelques militaires Français, particulièrement ingénieux, eurent l'idée de l'atteindre par de simples mortiers de campagne de 280 mm placés en aveugle derrière la ligne de crête du Janus à Poëte-Morant au dessus de Cervières. Le Chaberton ne pouvant riposter : le 21 Juin 1940 le fort n'est plus opérationnel !

A l'armistice la frontière est déplacée et le Chaberton annexé à la France. C'était le Fort le plus haut d' Europe 3131 m .

Parcours de randonnée :

Parcours de randonnée privilégié pour marcheurs depuis Montgenèvre - Clavière, et pour VTTistes depuis Fenils en Italie par l'ancienne route militaire de desserte du fort .

Le parcours réalisé pour ma part démarre en Italie à Pra Claud (1580 m.) par une piste carrossable au % élevé pour atteindre rapidement un chemin très dégradé par les avalanches ;

La montée au Col du Chaberton 2674 m ressemble à un simple sentier, ensuite l'ascension du sommet est moins pénible, mais toujours à pied.

Au sommet grand moment d'émotion où le vent rappelle que l'on est bien à plus de 3000 mètres !

La descente sur le Col (500 m plus bas) se fait presque totalement sur le vélo malgré mes moyens limités dans ce genre d'exercice à la condition de posséder de bons freins (les disques de 160 mm font un peu étriqués) ensuite c'est galère et pour finir on retrouve la piste roulante.

En résumé 25 Km aller retour pour un dénivelé de 1550 m, et les 2/3 à pied pour 4,5 km/h de moyenne, mais les costauds peuvent espérer en faire plus sur le vélo. Pas grand monde au sommet : 4 à 5 groupes de marcheurs Italiens et Français, un Vététiste solo comme moi et un groupe de 4 mountainbikers Allemand.

Un conseil : à ne réaliser que par grand beau, après la fonte des neiges (la partie sommitale est exposée au nord), partir de bonne heure et bien équipé comme tout cyclo averti. (le téléphone portable passe de partout)



Christian Poizot

Arrivée

Vélosophie :

« La voix de ce gars est une chose rare et qui perce les coassements de toutes ces grenouilles du disque et d'ailleurs. Une voix en forme de drapeau noir, de robe qui sèche au soleil, de coup de poing sur le képi, une voix qui va aux fraises, à la bagarre et... à la chasse aux papillons. »

René Fallet parlant de Brassens
le 23 avril 1953 dans le canard enchaîné

Avec mon p'tit vélo, j'avais l'air d'un con :

Qu'on le pratique ou non, le vélo a une bonne image de marque. Comme disent les communicants, il est porteur dans l'opinion, d'un fort capital de sympathie. Un peu comme Brassens. Tout le monde aime, plus ou moins, Georges Brassens et le vélo ; et globalement de la même façon. Ils n'ont pas d'ennemis farouches. Ils font partie d'un décor rassurant, ils alimentent une imagerie paisible de la France éternelle, vaguement désuète.

Brassens et le vélo, c'est une certaine idée de la liberté, une forme de rébellion tranquille, une façon d'être, un peu à coté des choses, et de prendre son temps. De ne faire du mal à personne, en suivant son chemin de petit bonhomme (mais les braves gens n'aiment pas que l'on prenne une autre autoroute qu'eux). D'ailleurs, dans les vers qui suivent, on sent bien tout le ressentiment du poète à l'encontre de la pratique automobile : « Quand j'offris pour étrennes une bicyclette à Marinette / la belle, la traîtresse avait acheté une auto... ». (.....)

Mais surtout, Brassens reste pour moi indéfectiblement lié à une certaine idée de Paris, « Dans un coin pourri/du pauvre Paris/sur une place/l'était un bistrot/tenu par un gros dégueulasse. » un vieux Paris de Prévert et Doisneau, que je réinvente en cahotant à vélo sur les pavés des vieilles rues, un air de Brassens en tête. Dans mon cinéma sur roues, Carné filme, Michel Simon joue et Brassens fait la bande-son. (.....)

Nez au vent, attitude caractéristique de celui dont la journée n'a pas de but, ou qui a fait deuil du besoin qu'elle en ait un, j'ai eu l'œil attiré par une plaque de rue. Impasse Florimont. Aussitôt s'est imposée à moi la photo d'un Brassens jeune, moustache noire sous le nez et la guitare sous le bras, arpentant le pavé de, justement, l'impasse Florimont. Georges, mon ami Georges, avait vécu là ses folles années parisiennes, dans une petite maison sans eau courante, dans ce coin pourri du pauvre Paris.

Je n'étais pas préparé à cette rencontre. (.....) Debout devant la porte fermée de cette maison, de l'impasse Florimont, si vide et si pleine, avec mon p'tit vélo, j'avais l'air d'un con, ma mère. Avec mon p'tit vélo, j'avais l'air d'un con.

Didier Tronchet